

Oh! combien je préfère  
 Suivre, à la fin du jour,  
 Un sentier solitaire  
 Où seul avec mystère  
 Je puis rêver d'amour.

Ou près d'une eau plaintive  
 Sous un saule m'asseoir,  
 Troubler la voix craintive  
 Des oiseaux de la rive  
 Qui chantent chaque soir.

Avec un nom de femme,  
 A voix basse, mêler  
 Les plaintes de mon ame  
 Au doux bruit de la rame  
 Qui semble consoler.

Ou bien, la nuit venue,  
 Au bord de la forêt,  
 Confier à la nue,  
 Pour ma vierge ingénue,  
 Un message secret.

Mais l'eau coule souillée  
 De feuilles, de débris,  
 La haie est effeuillée,  
 La forêt dépouillée,  
 Les sentiers défleuris.

Le vent brise ses chaînes  
 Et souffle froid; les flancs